

Conférence nationale des étudiants

LA Conférence Nationale extraordinaire des Etudiants du P.S.U. a réuni, vendredi et samedi derniers, les délégués des groupes de Paris et autres villes universitaires (Lille, Bordeaux, Toulouse, Rennes, Grenoble, Poitiers, Rouen, Caen, Nancy, Clermont, Lyon).

Cette conférence était pour nous importante puisqu'elle était la première depuis la naissance du P.S.U. en mars dernier. Une équipe de camarades venus de l'U.G.S. et du P.S.A. avait alors été mise en place, qui devait assurer la fusion chez les étudiants (ce qui n'a pratiquement posé aucun problème), mettre sur pied l'organisation étudiante et définir sa place à l'intérieur du parti, établir son influence sur le plan national et international, et enfin poser devant les instances du parti le problème de l'attitude des jeunes face à la guerre d'Algérie.

Conférence importante aussi parce qu'elle se plaçait en une conjoncture politique assez confuse, au terme d'une période où les forces populaires favorables à la paix immédiate avec l'Algérie avaient repris l'offensive et où surtout les jeunes avaient joué un rôle décisif : — d'abord en obligeant la gauche tout entière, par leur refus de la guerre, à prendre position, — ensuite en prenant une part importante au succès de la journée du 27 octobre.

Le problème algérien, le problème des jeunes face à la guerre d'Algérie, devaient nécessairement dominer les débats et les discussions, mais ils n'empêchèrent cependant pas la conférence de définir les moyens d'une action plus efficace et de délimiter les problèmes internes de l'organisation étudiante.

L'Algérie

Le premier souci des délégués était celui de comprendre et d'expliquer les motivations qui ont poussé des jeunes à telle ou telle forme de refus de la guerre, d'en analyser les causes, d'en voir aussi les conséquences possibles. Il s'agissait donc de replacer certains problèmes dans un contexte politique plus large pour en montrer le caractère positif mais aussi les limites, et surtout pour déterminer les points sur lesquels doit se porter en priorité notre effort. La conférence a affirmé sa volonté de tout mettre en oeuvre pour que le mouvement d'opposition à la guerre ne faiblisse en aucune façon, pour que le lien entre les actes de

refus de la guerre et les actions pour la paix soit plus marqué et enfin pour que le refus des jeunes devienne le refus de toute la nation.

Face au référendum imposé par la duplicité gaulliste, la Conférence, tout en se prononçant à une grande majorité pour le « non », a marqué sa volonté de poser les véritables problèmes masqués par l'équivoque en affirmant que la seule solution était évidemment la négociation avec le G.P.R.A. en demandant au parti « d'intensifier son effort en vue d'informer l'opinion publique par tous les moyens dont il dispose, sur la nature et les conditions de la lutte du F.L.N. », en suggérant des rencontres internationales où les jeunes Socialistes de gauche Européens pourraient envisager les moyens d'application de leur solidarité avec les jeunes Algériens, et surtout en décidant d'intensifier dans ses rangs l'effort de réflexion et d'enquête sur les conditions d'établissement d'une République Algérienne indépendante.

Un effort d'organisation interne

Pour mener à bien cette action, il importe que le mouvement étudiant soit plus structuré, et que ses liens avec le parti tout entier soient définis avec plus de précision. Les délégués en mettant l'accent sur le manque de liaison actuel entre les diverses sections, et plus spécialement entre Paris et la province, ont voulu remédier à l'une des faiblesses de notre mouvement.

D'autre part, la Conférence a recommandé la transformation des groupes étudiants en section d'entreprise, sous l'autorité directe des organismes fédéraux — recommandation qui tient compte évidemment des nécessités locales — car les étudiants ne doivent pas oublier qu'ils sont actuellement au service du parti. Il n'est donc pas question de transformer le mouvement étudiant en mouvement autonome. Mais il faut que, par une meilleure structuration, les groupes étudiants aient conscience d'appartenir à un même mouvement, définissant et appliquant une politique d'ensemble sur le plan étudiant. Cette spécificité du mouvement ne signifie d'ailleurs pas que les étudiants veuillent se couper des autres milieux jeunes : tous furent unanimes pour proposer les contacts et les actions les plus larges possibles avec les autres jeunes, notamment dans les modalités pratiques de la lutte contre la guerre.

Un effort de formation

Cette politique étudiante que le parti nous demande de définir avec lui, nous impose une prise de conscience claire des problèmes qui se posent au milieu étudiant, une réflexion d'ensemble sur les solutions immédiates, mais aussi sur les solutions conformes à notre combat socialiste. Aujourd'hui, le gouvernement semble avoir pour objectif essentiel celui de démanteler, non les réseaux fascistes, mais les structures démocratiques mises en place par la lutte revendicative des étudiants. La co-gestion des œuvres universitaires menacée, c'est la réforme de l'Enseignement, et surtout la nécessaire démocratisation de l'Université qui sont remises aux calendes grecques. Le travail de réflexion de l'U.N.E.F. sur l'adaptation de l'Université à l'économie est suivi avec intérêt par certains tenants du néo-capitalisme. Pourquoi de notre côté ne chercherions-nous pas à donner un contenu à des problèmes qui nous touchent au premier chef, nous qui accordons sa place réelle au syndicalisme dans la vie de la société ? Ceci ne peut être fait sans un effort de formation parallèle de nos militants. Beaucoup de jeunes, beaucoup d'étudiants viennent au P.S.U. parce que celui-ci a su adopter une ligne d'action courageuse contre la guerre d'Algérie. Il s'agit pour nous de leur montrer qu'au delà de la guerre d'Algérie se posent les nécessités d'une transformation révolutionnaire de la société, que le P.S.U. n'est pas seulement le meilleur instrument pour lutter contre une guerre coloniale, mais aussi le meilleur instrument pour

amener la Démocratie socialiste.

Deux commissions de travail vont donc être mises sur pied : — l'une de formation devant affronter des problèmes qui débordent le cadre strictement étudiants, — l'autre devant étudier les problèmes spécifiquement étudiants. Le milieu étudiant est un milieu homogène, qui a tendance à vivre de plus en plus replié sur lui-même. L'U.N.E.F. a voulu élargir le champ de son activité. De notre côté il nous faut faire prendre conscience aux étudiants socialistes des problèmes des autres milieux jeunes et montrer à tous que « toute tentative de solution des problèmes immédiats débouche en fait sur une contestation fondamentale des structures sociales actuelles ».

La tâche qui attend les étudiants du P.S.U. est donc importante. Le travail d'organisation, de formation, ne peut être séparé, surtout dans la période actuelle, de l'action la plus soutenue contre la guerre d'Algérie et les menées des fascistes. Les manifestations du 27 octobre ont apporté la preuve de l'influence acquise par le P.S.U. dans la jeunesse étudiante. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour transformer cette sympathie en adhésion entière.

R. LE LOCH

Suite de la rubrique « Etudiante » (Motion « Algérie », — nouveau Bureau, — Rapports avec les Etudiants du P.C.) dans le prochain « T. S. », n° 34.